

Benjack, un apprenti rieur

« — Cours ! Cours !

— Mais tu es qui, toi ? demanda Benjack très surpris.

— Pas le temps de parler, courez si vous ne voulez pas mourir ! »

Ce matin-là, Benjack et ses deux amis apprentis Afla et Zaal étaient encore sur la route. Après plusieurs longues journées dans la montagne sacrée, ils avaient réussi à atteindre le sommet et à rencontrer les Mages Simyens. Cette ascension devait leur permettre de se purifier. Le pèlerinage de la montagne était un rite commun aux multiples croyances de l'Aquida, la terre des Hommes.

Ayant compris le danger, Benjack et ses deux amis, commencèrent à courir avec celui qui les avait avertis. D'ailleurs celui-ci n'était pas seul, il était accompagné par deux autres hommes et une femme. Après un bref regard, et au vu de leur équipement, Benjack avait compris que c'étaient des soldats !

En courant dans la même direction que les quatre soldats, Afla, l'amie de Benjack, finit par remarquer qu'ils étaient poursuivis par des créatures étranges ressemblant à d'énormes hyènes. En plus d'être poursuivi par les bêtes, des flèches leur étaient lancées. La course dans la forêt semblait interminable. Il fallait courir vite, sauter au-dessus des branches ou passer en-dessous des arbres tombés... Faire attention à ne pas trop glisser à cause de la boue causée par les averses de la veille... Par chance, le groupe aperçut une sorte de grotte cachée par quelques feuilles et sans perdre de temps s'y réfugia en prenant soin de bien cacher l'entrée avec des branches et des feuilles trouvées ici et là. Ils virent alors passer devant eux les bêtes suivies par des hommes étrangement vêtus qui couraient et sautaient parfois d'arbre en arbre... Armés d'arc et de flèches, ils semblaient suivre les bêtes déterminés à retrouver ce qu'ils pourchassaient. En observant ce qui se passait en dehors de la grotte, Afla remarqua que les bêtes avaient bien le corps d'une hyène et une tête qui ressemblait à celle d'un humain difforme. Les bêtes semblaient parler avec les hommes étrangement vêtus.

Durant la fuite, Benjack avait été touché par une flèche au pied droit... Afla voyant la blessure de son ami, vint le soigner avec les feuilles qu'elle avait dans sa sacoche.

« — Quoi ?! Je rêve ! Mais c'était quoi ces bêtes qui ressemblaient à des hyènes ? Et d'où vous venez ? demanda Benjack.

— Oui, qui êtes-vous ? demanda Afla.

— Ce sont des hommes-hyènes, répondit l'un des soldats.

— Quoi ! Mais ça va pas ! Des hommes-hyènes ?! On n'était même pas sûr qu'ils existent et vous, vous jouez à la course avec eux. On dit qu'ils dévorent sans pitié les gens qui se perdent dans la montagne ! finit par dire Benjack.

— On vient de vous sauver la vie, quand même ?! reprit un autre soldat. Un merci, même petit, n'aurait pas été de refus...

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, interrompit l'un des soldats... Nous allons nous remettre en marche avant de nous faire attraper.

— Comme vous êtes de futurs Agao, reprit l'un des soldats, nous pouvons vous confier notre secret : nous sommes venons du Nastern. Nous sommes quatre comme un carré ! D'ailleurs notre surnom, c'est le Carré Magique ! Mais notre mission est secrète. Donc bon courage pour la fin de votre apprentissage et rejoignez-nous vite... L'Aquida a besoin de vous, futurs Agao ! A la prochaine. »

Encore tout surpris de leur rencontre, Benjack et ses amis virent les quatre soldats reprendre la route vers la vallée. Les apprentis quant à eux reprirent leur chemin vers le camp d'entraînement : le Domaine des Agao. Sans se plaindre des douleurs, Benjack qui était originaire des montagnes, reprit la route avec ses amis Afla et Zaal. Comme il en avait l'habitude. Très vite, il reprit ses blagues pour détendre l'atmosphère... :

« — Le Carré Magique ! dit-il ironiquement... Et nous on est quoi ? Le Triangle de l'Aquida ? »

Après plusieurs heures de marches Benjack et ses amis arrivèrent au Domaine. Ils étaient parmi les

premiers à revenir. En effet tous les apprentis participant à la dernière épreuve devaient faire le pèlerinage de la montagne afin de se purifier. Durant leur périple, ils rencontrèrent de nombreux pèlerins venus de parfois très loin. Eux aussi comme les apprentis du Domaine venaient en pèlerinage. Celui-ci était constitué de plusieurs étapes. La première consistait à gravir la montagne à pied en suivant le sentier des deux mille stèles. Il fallait généralement quatre jours pour faire l'ascension. La seconde étape consistait à se laver dans les cascades se trouvant au sommet. La dernière étape était la rencontre des mages Simyens. Pour les habitants de l'Aquida, cet effort physique permettait de se purifier des péchés commis. Il était fréquent que certains abandonnent en route et redescendent de la montagne pour revenir une autre année.

Arrivés au Domaine, les trois amis sentaient une certaine agitation :

« — Que se passe-t-il ? demanda Afla à un autre apprenti.

— Un monstre est sorti des dollines !

— Quoi ?! Il est venu jusqu'au Domaine ? demanda très surpris Benjack.

— Non, et heureusement ! Les maîtres sont intervenus avec les armures légendaires. Ils l'ont traqué toute une partie de la nuit et l'on eut ce matin à l'aube.

— Cela devient fréquent, remarqua Afla. »

Les monstres des dollines, c'était comme cela qu'on les appelait au Domaine, avaient les traits de grands félins. Ils étaient deux fois plus grand qu'un lion ; certaines parties de leur peau et de leur gueule étaient semblables à celles d'un requin. Un seul d'entre eux était capable de détruire à lui seul tout un village et de dévorer la moitié de ses habitants. Personne ne savait d'où ils venaient... De temps à autre, l'un de ces monstres apparaissait dans les dollines se situant dans la forêt Myst. Les apprentis du Domaine étaient convaincus que si les armures légendaires étaient dans la montagne près de la forêt Myst, c'était à cause des monstres des dollines. Tous le savaient, même des Agao aguerris pouvaient être en danger face à un de ces monstres. C'est pourquoi dès que l'un d'entre eux apparaissait, c'étaient les maîtres du Domaine qui intervenaient en faisant appel aux armures légendaires.

Après avoir écouté, les récits de la traque dont certains apprentis avaient semble-t-il été témoin, les trois amis exténués regagnèrent leurs matelas faits de nattes qui leur servaient de lit. Les esprits étaient encore marqués par ces longs jours de marche à travers le froid et la brume de la montagne. Les trois amis songeaient encore à l'étrange rencontre faite la veille avec les quatre soldats du Nasterne ; mais bientôt ce furent les paroles des mages qui ressurgirent dans leurs esprits.

Toute personne qui avait réussi à atteindre le sommet de la montagne sacrée, avait le droit de rencontrer les Mages... Ils appartenaient à une tribu très discrète et très ancienne qu'on appelait Simyen. Celle-ci vivait dans la montagne au sein des hautes forêts d'ormes et n'aimait pas se mélanger aux autres. Leur discrétion faisait d'eux l'objet de nombreuses histoires et légendes... L'une d'entre elle disait qu'ils étaient autrefois un peuple très puissant qui avait construit l'une des plus belles cités du monde : Limu, la cité de l'Orme. Les Simyens aimaient s'appeler les Vainqueurs de l'Orme, car ils avaient réussi la prouesse de construire leur cité dans une forêt d'ormes en préservant un maximum d'arbres... Depuis ce temps, l'orme était devenu leur emblème. Les Simyens étaient connus pour le respect qu'ils avaient envers les arbres. Abattre un arbre sans raison était interdit dans les croyances simyennes. Une autre légende raconte qu'il y a très longtemps, ils furent le seul peuple à avoir eu le courage de combattre les monstres des dollines. On dit qu'ils réussirent à chasser les bêtes mais, que nombreux moururent au combat...

Les Simyens, un peu plus petit que des êtres humains, avaient des caractéristiques similaires comme le sang rouge ; ils avaient la peau mate claire. Une peau qui avait comme de très fines écailles visibles uniquement de près. Leur nom était un hommage aux singes bleus des montagnes ; un animal presque disparu, reconnaissable à ses yeux bleus et à sa capacité à se faire comprendre des enfants... Les singes bleus, qui ressemblaient beaucoup à des orangs-outans avec un pelage gris clair, étaient connus pour leur agilité et leur sagesse.

Réunis dans un temple de forme circulaire, les Mages accueillèrent les pèlerins assis sur des tapis

en manipulant des pierres de couleurs vives. Ces pierres leur permettaient de sonder les âmes des visiteurs. Sans dire un mot et après avoir écouté le son étrange qui émanait des pierres, les mages écrivaient de très belles calligraphies sur des feuillets. Ces inscriptions étaient soit un mot, soit une phrase. Pour le pèlerin qui le recevait, il revêtait souvent un sens important... Quand ils écrivaient, les mages fermaient très souvent les yeux pour mieux ressentir l'âme du pèlerin, disait-on. Pour leur calligraphie, ils utilisaient une encre étrange dont la couleur bleutée ressemblait à celui du cobalt, la pierre sacrée des maîtres forgerons du Domaine.

Quand on recevait un feuillet, il fallait l'accepter sans poser de questions, car les mages ne parlaient pas beaucoup. En plus du feuillet, les mages remettaient au pèlerin un ruban fait de deux tissus cousus l'un contre l'autre : un de couleur bordeaux et l'autre de couleur safran. Ce ruban était semblable au *jiasha*, la toge sacrée des Agao. Le ruban était noué au bras ou parfois dans les cheveux et permettait à ceux qui avaient accompli le pèlerinage de se reconnaître.

Afla avait reçu un feuillet où était écrit le mot « vengeance », Benjack avait reçu le mot « apaisé ». Quant à Zaal, les choses avaient été différentes.

« — Tu es Zaal, n'est-ce pas ? lui demanda le mage.

— Oui, répondit-il. »

C'est à cet instant que le mage ferma les yeux et se mit à écrire sur un feuillet. Il écrit le mot « *odeyken* ». Alors que Zaal se levait du tapis, le mage lui fit signe de rester.

« — Sois patient jeune apprenti, lui dit le mage. »

Celui-ci se leva et laissa la place à un autre mage.

Ses amis, qui n'étaient pas loin avaient remarqué qu'un autre mage était venu voir Zaal. Mais ce qui les surprit le plus, c'était de voir Zaal discuter avec quelqu'un. Cela n'était pas dans ses habitudes.

Mais pour l'heure, il fallait se concentrer pour la dernière épreuve : le *Mortalagumayaga*, le tournoi de combat des apprentis du *Borosam*. C'était le tournoi le plus apprécié des Agao et le plus illustre du monde. Entre eux, les apprentis préféraient l'appeler : le *Mortala* ; la dernière épreuve avant d'entrer dans l'ordre des *Agaowa*. Seuls ceux qui avaient fini les trois cycles d'entraînement pouvaient y participer.

Le *Borosam* était l'une des plus hautes chaînes de montagnes du monde. Elle se trouvait au nord-est de l'*Aquida* à la frontière de la forêt *Myst*, la forêt la plus dangereuse. Son plus haut sommet était le mont *Quyên*. C'est sur son flanc que se trouvait le Domaine où les neufs maîtres formaient les Agao, ces guerriers à qui le Pacte d'Amir avait confié la mission de veiller à « ce qu'aucune injustice ne soit commise sur terre ». C'était aussi sur le mont *Quyên*, dans un lieu tenu à l'écart, que se trouvait l'*Autel Sacré* où reposaient les armures légendaires.

Afin de préserver la concentration de tous les apprentis, l'accès au Domaine des Agao était interdit aux visiteurs et ses frontières étaient gardées.

La vie au *Borosam* était rude, car les semaines d'hiver étaient très froides avec des pluies glaciales. Quant aux mois de soleil, les apprentis venaient parfois à regretter les jours de froid à cause des fortes températures. La présence d'animaux dangereux tels que les ours, les loups et les tigres gris pouvaient décourager les plus téméraires. Il arrivait souvent, qu'en dehors du Domaine, un apprenti pas très vigilant soit attaqué ou tué par un animal sauvage. A cela, il faut ajouter les cycles d'entraînement qui étaient très durs. Les maîtres du *Borosam* étaient réputés pour être les plus exigeants et pour faire subir les entraînements les plus durs. Le climat, les dangers de la montagne et les entraînements forgeaient la détermination des Agao...